Axe 1 - Américanisation et américanité : dynamiques spatio-temporelles et enjeux multiculturels

Coordinateurs : Jacques Poloni-Simard (Cerma-ehess), Charlotte de Castelnau L'Estoile (Esna-Univ. Paris Ouest), Carmen Salazar-Soler (Cerma/cnrs)

I - Dimensions de l'américanisation

Le laboratoire américain :

C'est la métamorphose sur le sol américain de toutes sortes d'éléments issus des autres parties du monde (Europe, Afrique, Asie), dans l'interaction avec les sociétés indigènes et transplantées, qui furent contraintes de se transformer et surent également s'adapter au nouveau contexte colonial (appropriation, captation, recomposition, ethnogenèse). Aux processus d'occidentalisation, d'africanisation de l'Amérique, répondent d'autres processus d'acculturation des Européens, d'américanisation, dont la résultante est la production de configurations socio-culturelles neuves et inédites, via les métissages, l'ethnogenèse, qui donnèrent naissance à un monde nouveau, dont la construction est en constante recomposition jusqu'au présent.

Cette dynamique ne se limite pas au XVIe siècle ; on la voit à l'œuvre au moment où les nations nouvellement indépendantes se construisent, lors de la modernisation des institutions étatiques (fin XIXe-début XXe siècle), comme lors du développement – incomplet et inégal – des intégrations nationales et de l'accélération de la globalisation contemporaine, qui font rejouer les relations entre les groupes et les rapports de ceux-ci avec les instances étatiques ou internationales.

Cette dynamique se poursuit encore aujourd'hui avec la diffusion continentale et dans toutes les sphères sociales (université, instances de l'État, organismes internationaux, organisations non gouvernementales, populations locales) de la lecture du tissu social en termes de classifications dites ethno-raciales.

Les échanges et circulations hémisphériques :

Il s'agit d'accorder une plus grande place à l'étude des échanges méridiens aux côtés des échanges transocéaniques : soit, selon les périodes considérées, d'une vice-royauté à l'autre, du domaine hispanique au domaine brésilien, des Amériques ibériques aux Amériques anglaise et française (importance de la Caraïbe), d'un pays à l'autre, d'une ville-capitale culturelle à l'autre. C'est donc prendre en compte l'échelle continentale, en sus des échelles locale, régionale, nationale, globale. En effet, le dialogue, la mise en contact, l'échange d'expériences ne se jouent pas seulement entre l'Amérique et l'Europe, entre l'Amérique et l'Afrique ou l'Asie. Entre les circulations monarchique ou impériale et les mobilités internationales récentes, il faut sans doute réviser l'isolement de chacune des sociétés nationales pendant la plus grande partie des XIXe et XXe siècles et enquêter sur les circulations et les échanges intra-américains, qui participent d'une conscience américaine face à sa fragmentation nationale. Cette attention vaut pour les mouvements artistiques comme pour les mouvements indigénistes.

À cette échelle continentale, outre l'héritage de l'impérialisme états-unien, il faut garder présent à l'esprit les rapports très inégaux où se trouvent les pays latino-américains face à leur voisin nord-américain, où siègent la plupart des grandes instances internationales (ONU, Banque mondiale, Banque interaméricaine de développement), ainsi que les effets de la concurrence qui règne parfois entre les premiers pour l'accès aux bailleurs de fonds.

Connexions transocéaniques :

S'interroger sur les formes d'internationalisation du laboratoire américain, c'est envisager la diffusion des productions américaines (artisanat, musiques, produits alimentaires), l'exportation des modèles de recomposition identitaire (indienne et noire) et la transformation de ces politiques avec l'irruption des agences internationales dans le jeu social. Soit la projection de l'Amérique hors d'elle-même, avec tous les phénomènes de redéfinition des rapports à l'État comme au monde que cela suppose.

- Les circulations : trajectoires administratives et missionnaires ; voyages et phénomènes de bilocalités des intellectuels et artistes ; circulation des savoirs et des objets culturels ; exils, émigrations, migrations ; tourisme (traditionnel ou New Age).

- La question des retours des produits américains (matériels, culturels, représentations, etc.), mais aussi de l'expérience américaine (de la conversion, de la démocratie, de la révolution, etc.), ou l'éventuelle concomitance des affirmations régionalistes.
- Le cas de l'Amérique est particulièrement intéressant pour observer les incidences de la circulation internationale des catégories sur la formulation des revendications politiques et la façon dont elle modèle la manière dont s'organisent les différences socioculturelles dans les divers pays du continent.

II - Temporalités et spatialités de l'américanité

Questions historiographiques :
On réaffirmera la nécessité de désenclaver l'Amérique et l'histoire américaine (son tropisme au repli), tant d'un point de vue historique (depuis et vers l'Europe, l'Afrique, l'Asie) que d'un point de vue historiographique (i. e. la confrontation de l'expérience américaine à d'autres expériences – coloniale, impériale, nationale). C'est la perspective de la première mondialisation, c'est la dimension impériale ; c'est aussi le souci d'une histoire globale, d'où l'approche d'une écriture de l'histoire de l'Amérique articulée à celles des autres constructions politiques contemporaines.
Dans le même temps, des récits alternatifs concurrencent le récit national ou américain, à partir des revendications indiennes, noires, latinos, qui doivent aussi répondre aux défis d'un monde globalisé. Se trouvent ainsi en tension des régimes d'historicité, des mémoires, des relectures du passé différents. D'autant que les États font preuve d'une grande capacité à les coopter et à s'en accommoder, voire parfois à les susciter, faisant de ces histoires séparées le propre d'un nouveau récit national.

Unités d'analyse :
Il sera bon de s'interroger :
- sur les unités pertinentes d'analyse : l'individu dans la tension avec le groupe statutaire ou ethnique, les corps et états dans la tension avec la juridiction monarchique ou impériale, la communauté dans la tension avec le national, la nation face à l'affirmation d'une solidarité latino-américaine ou d'un espace mondialisé ; chaque unité interagissant avec les autres.
- sur la relation entre local/national/global, et les modifications de ces relations sur la longue durée. Que voit-on de la mondialisation depuis une communauté, une ville de province, une ville-monde ; comment est-on inséré dans ces circuits (et lesquels ?) ; comment les acteurs en sont-ils affectés en retour (conscience, actions et réalisations) ?

Questions géographiques :
L'Amérique fut le lieu de production de savoirs géographiques. Cette « écriture des terres », à plusieurs échelles, est au fondement de l'histoire des Indes aux XVIe et XVIIe siècles ? Les conséquences épistémologiques, qui sont autant de processus d'américanisation, articulent sciences et histoire, et peuvent être déclinées à partir des relations entre géographie sacrée et géographie profane, et autour de la question de la gestion des espaces et des hommes.
À l'autre extrémité du spectre temporel, au XXe siècle, cette question géographique américaine a fortement mobilisé les intellectuels, les politistes, les artistes, autour d'une conscience, d'une histoire et d'une libération communes, jusque dans des projets révolutionnaires teintés de messianisme. Prégnante tout particulièrement dans les sociétés hispano-américaines, cette préoccupation continentale, non sans contradiction avec les appartenances nationales et en tension avec les divisions hémisphériques, a mobilisé et pris bien des formes, qu'il s'agira d'envisager d'un point de vue culturel.

Thématiques
1. Ecriture de l'histoire et américanisation
Serge Gruzinski, Louise-Bénat-Tachot
Comment une discipline née dans le monde méditerranéen et mise au point dans l'Europe de la Renaissance, l'histoire, est-elle devenue un outil de construction et d'analyse du passé appliqué – et applicable – sur et à toute la planète ? Il nous semble que le contexte américain a joué un rôle essentiel dans cette universalisation ou « dé-provincialisation » de la discipline, par la nécessité de rendre compte d'un passé sans équivalent dans l'Ancien

Monde (las antigüedades americanas) et surtout de développer un système d'explications axé sur le passage d'un monde non occidental à une société coloniale à dominante ibérique. Dorénavant, l'outil européen devient à même d'aborder les transformations qu'introduit la prédominance européenne dans le reste du monde. Au XIXe et au XXe siècle, ce sera au tour des historiens (au sens européen du terme) de l'Inde et de la Chine d'écrire l'histoire de ces transformations. On centrera notre analyse sur les œuvres de Cortés, Motolinía, Oviedo, Las Casas, Acosta, Garcilaso de la Vega. Pour mieux rendre compte des transformations de l'écriture de l'histoire et de l'histoire tout court sur le sol américain, on s'interrogera sur l'évolution de la discipline dans l'Italie des humanistes (Leonardo Bruni, Machiavel, Guichardin), dans le Portugal du XVIe siècle (João de Barros, Diogo do Couto, etc.). On s'interrogera également sur la manière dont les historiens ottomans abordent l'histoire de l'Amérique et dont les Européens, à leur tour, élaborent leur vision du passé turc. Enfin, plus près de nous, on rapprochera les écritures américaines de l'histoire de celles qui ont vu le jour dans l'Inde britannique et dans la Chine du XIXe siècle.

2. Arts populaires – arts savants

Jacques Poloni-Simard, Boris Jeanne

On réfléchira à la relation entre arts populaires et arts savants. L'entrée dans le modernisme, au début du XXe siècle, et son développement ultérieur, s'est faite en partie par la découverte et l'incorporation des arts populaires, aux côtés des innovations issues des avant-gardes (cf. le mouvement anthropophage, l'indigénisme, mais aussi le constructivisme et l'abstraction). À la différence de l'Europe par exemple, loin d'être folkloriques ou en voie d'extinction, ces arts étaient vivants en Amérique, et leur étude, leur observation, leur promotion et conservation ont nourri la réflexion et le travail des artistes américains. De manière concomitante, l'intérêt s'est porté sur les arts préhispaniques (et secondairement baroques) et, de manière plus générale, sur les expressions de la culture populaire. Plus récemment, les producteurs de ces arts originellement populaires ont acquis une reconnaissance nationale et, davantage en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud, une visibilité internationale. Cette perspective pourra concerner les productions des Indiens comme des Noirs ; les arts plastiques, les musiques et le cinéma ; l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord.

3. Indigénismes : culture, politique, arts et anthropologie (relations nord-sud, Amériques-Europe)

Carmen Bernand, Carmen Salazar-Soler, Jean-Michel Sallmann

En amont du multiculturalisme du XXIe siècle, l'indigénisme fut un mouvement politique, artistique et culturel qui gagna tout le continent américain, y compris les États-Unis, au cours de la première moitié du XXe siècle. Il s'inscrit dans un contexte politique spécifique, dominé en partie par la IIIe Internationale, mais aussi par la question de l'assimilation des groupes marginaux, en particulier les Indiens. Dans le champ de l'anthropologie, alors que l'évolutionnisme est encore en vigueur surtout en Amérique du Sud, le relativisme culturel de Boas et de Tylor s'impose progressivement.

On peut dégager un certain nombre de questions, qui seront traitées selon les rapports inter-américains nord-sud : 1) L'essor de l'archéologie américaniste : Macchu Picchu, Teotihuacan, Palenque, Pueblos, etc., à la fois marqueurs positifs des apports des peuples amérindiens au patrimoine national et clivages entre hautes cultures et peuples marginaux ; 2) Les constructions idéalisées qui en sont faites : l'image spirituelle et régionale du Southwest américain des années 1930 (USA), les tableaux qui évoquent le lien étroit entre l'Indien et la wilderness, les géoglyphes de Nazca ; 3) Les figures intellectuelles de l'indigénisme (Mario de Andrade, John Collier, John Murra), les rapports entre des écrivains et artistes de la mouvance indigéniste (Siqueiros, Neruda, Vallejo) avec une autre Espagne, celle de la guerre d'Espagne, la convergence entre l'exaltation des Gitans (García Lorca) et celle des grandes civilisations indiennes opprimées (muralistes mexicains, notamment), mais aussi avec les Noirs et la ségrégation (Richard Wright) : la notion clé est ici l'authenticité, dont il faudra faire une analyse comparative et contextualisée ; 4) L'indigénisme comme retour aux racines « authentiques » de l'Amérique trouve en Europe son pendant : les minorités régionales et leur langue ; 5) Les liens entre l'indigénisme des Amériques et les courants indianistes de la fin du XXe siècle devraient être approfondis, en considérant le rôle de la contre-culture américaine (1965-1976) et de la quête de l'authenticité des perceptions sensorielles (La Barre, Catañeda).

4. Américanisation et circulations religieuses

Aliocha Maldavsky, Charlotte de Castelnau L'Estoile

Envisagées à l'échelle mondiale, les expériences missionnaires consécutives à l'expansion européenne de la fin du Moyen Âge interrogent la tension entre une circulation de la norme religieuse depuis le centre de la catholicité

et les terres de mission et ses adaptations aux sociétés nouvelles, entre la diversité et l'unité, entre l'expérience de terrain et sa réélaboration à l'échelle de l'ensemble de la catholicité, Europe comprise. L'Amérique y occupe un statut important, par l'ampleur et la diversité des expériences de conversion, par le défi posé par l'administration religieuse de sociétés pluriethniques, multiculturelles et marquées par des relations de domination et par les multiples réponses, adoptions et adaptations de ces mêmes sociétés. Poser la question de l'américanisation en termes religieux invite toutefois à s'interroger sur la place de l'Amérique dans les circulations missionnaires à une vaste échelle. Le protagonisme américain mérite en effet d'être évalué à l'aune de l'ensemble des expériences missionnaires et de conversion déployées à l'échelle mondiale, dont le caractère multipolaire s'affirme à l'époque moderne en même temps qu'il met au défi la construction d'un catholicisme unifié et centralisé. Lorsqu'il s'agit de mesurer les « effets de retour » sur l'Europe, on constate que les expériences américaines, africaines et asiatiques ne sont pas « capitalisées » dans un même lieu, malgré la place essentielle de Rome. L'effet de retour est multipolaire et hétérogène, de même que la transmission et la transposition des expériences se fait selon un mode chaotique et discontinu.

5. Histoire des sciences, des savoirs et des techniques et processus d'américanisation

François Regourd, Carmen Salazar-Soler

La question du processus d'américanisation appliquée au domaine très divers de l'histoire des sciences, des savoirs et des techniques, mérite d'être traitée de manière approfondie. L'histoire des plantes médicinales, de l'astronomie, de l'électricité ou des savoirs liés à l'exploitation minière, sont autant d'exemples, parmi d'autres, d'une histoire qui gagnerait à être étudiée dans une perspective renouvelée, continentale et planétaire : en Amérique, des savoirs scientifiques et techniques sont partagés, diffusés, transformés. Peut-on parvenir, à travers des études globales et croisées, à saisir les spécificités du lieu américain dans l'organisation générale des savoirs à l'échelle de la planète ?

La relation à l'Europe, où s'élaborent à l'époque moderne les fondements d'une science occidentale visant à l'universalité, est évidemment essentielle. Mais la localisation de notre étude autour de la notion clé d'« américanisation » invitera naturellement à explorer cette problématique dans le temps long (XVIe-XIXe siècle) à travers bien d'autres dynamiques géographiques. Au croisement de l'histoire des sciences et de l'anthropologie historique, ce projet a l'ambition de repérer, de décrire, d'évaluer et de confronter des itinéraires de savoirs « américains », mais aussi d'en étudier les acteurs, les moyens de diffusion et les principes de développement.

Méthode de travail et activités

Américanisation I a exploré différents domaines du sujet, en fonction des centres d'intérêt de ses membres (conscience-monde, territoires, sciences, religieux, droit, arts).

Pour Américanisation II, on s'attachera à des objets (par exemple : l'utopie, les saints, le corps, la couleur, les héros, les mémoires, les panaméricanismes, etc.), qui puissent rencontrer un écho dans plusieurs thématiques de l'axe. Leur étude fera l'objet de journées annuelles, croisant les domaines de spécialité des participants à l'axe et envisageant les thèmes retenus sur la longue durée, du colonial au contemporain, dans l'articulation entre histoire et anthropologie. Des ateliers pluri-annuels seront par ailleurs organisés pour la discussion de travaux des membres de l'axe ou de collègues extérieurs.

Membres statutaires

Véronique Boyer (CNRS), Charlotte de Castelnau L'Estoile (Univ. Paris-Ouest – Nanterre-La Défense), Serge Gruzinski (CNRS/EHESS), Aliocha Maldavsky (Univ. Paris-Ouest – Nanterre-La Défense/IUF), Jacques Poloni-Simard (EHESS), Pierre Ragon (Univ. Paris-Ouest – Nanterre-La Défense), François Regourd (Univ. Paris-Ouest – Nanterre-La Défense), Carmen Salazar-Soler (CNRS), Jean-Michel Sallmann (Univ. Paris-Ouest – Nanterre-La Défense)

Membres associés

Louise Bénat-Tachot (Univ. Paris-Sorbonne -Paris-IV), Carmen Bernand (Professeur émérite, Univ. Paris-X/IUF), Maria Matilde Benzoni (Università di Milano), Armelle Enders (Univ. Paris-Sorbonne - Paris-IV), Décio Guzman (Univ. Federal do Pará), Tamar Herzog (Harvard University), Boris Jeanne (Post-doctorant), Georges Lomné (Univ. Paris-Est – Marne-la-Vallée), Laura Malosetti Costa (Univ. Nacional de San Martín, Buenos Aires), Enrique Pilco (Post-doctorant), Antonella Romano (CNRS/European University Institute), Kapil Raj (EHESS),

Alessandra Russo (Columbia University), Eddy Stols (Katholieke Universiteit Leuven), Carlos Zeron (Universidade de São Paulo)

Doctorants

Marcos de Almeida, Martine Amiot-Guigaz, Mathias Belarbi, Ibtissem Bendridi, Elisabeth Burgos, Violaine Colonna d'Istria, Corinne Duroselle, Kyra Grieco, Alice Langlois, Nicolas Martin-Breteau, Géraldine Méret, Marina Quiñe, Patricia Rodríguez, Mirko Solari, Laurent Thomas, Maria Fernanda Troya, Gabriela Vallejo, Esteban Villaroel, Christelle Yeyet-Jacquot, Marcela Zúñiga